

ce de Marie Rollet. Ses récits nous la font voir dans des circonstances multiples, graves souvent, où sans cesse apparaît son action intelligente et sûre. Aucun des traits essentiels de cette riche nature n'a échappé à l'observation de ce moine perspicace, profondément édifié.

C'est à la foi de Marie Rollet que Sagard rend d'abord témoignage. Et, narrant l'affreuse traversée que subissent nos premiers colons, lors de leur voyage à Québec, en 1617, il rappelle qu'au moment où le naufrage devenait imminent, "tous furent émus de compassion et sensiblement attendris en voyant la femme du sieur Hébert élever ses deux enfants, par les coutils, pour recevoir leur bénédiction qu'un chacun implorait."

A Québec, un peu plus tard, en signalant son empressement à visiter les malades, le bon frère avoue au sujet d'un huguenot écossais "qui avait fort enchargé la dame Hébert d'amener le Père Paul à son chevet, que Marie Rollet ne veut manquer une oeuvre si charitable et qui concerne la conversion et le salut d'une âme égarée et en fait son devoir".

Et comment oublierait-il, par ailleurs, ce témoin consciencieux durant quelques années de la vie de nos premiers colons, la bonté secourable, la charité ingénieuse de la femme de Louis Hébert ? Il en raconte, avec d'abondants détails, les diverses manifestations. Entre autres, les solennelles cérémonies de baptême auxquelles prend part Marie Rollet, "première habitante" du Canada et marraine attitrée, à cette époque, de tous les petits sauvages. Quelles descriptions pittoresques nous fait Sagard des plantureux repas servis en ces occasions par la bonne matrone ! Vraiment nous le respirons ce fumet excellent qui s'échappe de "la grande chaudière à brasserie de la dame Hébert."

Avec une délicatesse charmante le moine historien rappelle, à l'occasion, la charité de Marie Rollet envers les Récollets. En 1629 la famine éclate à Québec. Les fils de saint François, par leur héroïsme à secourir leur prochain, s'exposent tout bonnement à mourir de faim. Marie Rollet intervient. Elle réussit à remplir deux barils de pois qu'elle envoie aux religieux. "Sans la dame Hébert, s'écrie Sagard, les Récollets se rendaient tout à fait misérables et pour mourir de faim."

Sous la plume du bon frère, les qualités morales de Marie Rollet rayonnent. Et M. Laliberté à son tour a su les traduire avec une puissante fidélité dans le bronze.

L'existence de la première Canadienne débordé de leçons et d'exemples. Dans quels sentiers, au Canada, Marie Rollet n'a-t-elle pas pénétré avant toute autre ? Elle demeure, nous le savons, la première institutrice de chez nous. Elle prélude à cet enseignement féminin que devaient illustrer par la suite tant d'âmes grandes, nobles et saintes.

Elle a donné enfin, la première, ne l'oublions jamais, la preuve suprême d'un profond attachement au sol canadien. Ce fut

un geste précurseur d'action française. Car qui donc, de 1629 à 1632, alors que le drapeau de la France ne flottait plus sur le fort de Québec, gardait fièrement, jalousement, sous son toit, le lourd et riche dépôt de la civilisation française et catholique en Amérique ? Marie Rollet.

Et n'est-ce pas, ainsi que nous le dirions aujourd'hui, en notre langage moderne, elle avait su "tenir" et "tenir jusqu'au bout", Marie Rollet, la première Canadienne ?

Marie-Claire DAVELUY.

(L'Action française)

RECETTES POUR LES BELLES-MÈRES

—Alors, Madame, votre garçon et votre fille vont se marier dans quelques jours, et vous allez monter au grade de belle-mère ?

—Monter !..... hum !..... dites descendre, Monsieur, ce sera plus exact, car les belles-mères n'ont pas, en général, une très bonne réputation. "Aimable comme une belle-mère" est une expression qui ne passe pas pour un compliment, et instinctivement, on a l'impression de griffes vous caressant la peau, ou tout au moins d'une personne renfrognée, hargneuse et grincheuse. N'est-ce pas votre avis ?

—Il y a belle-mère et belle-mère. Si plusieurs sont détestables, il y en a beaucoup d'autres qui valent leurs gendres et leurs brus par-dessus le marché. D'ailleurs, j'en suis convaincu, une belle-mère peut, si elle le veut, conquérir une place de choix dans le coeur de son gendre ou de sa bru.

—Vrai ? Alors, faites patenter votre secret, Monsieur, et je vous promets que vous ferez rapidement une grosse fortune. Moi, la première, je retiens quelques boîtes ou quelques flacons de votre élixir, car je voudrais bien m'assurer l'affection de mon gendre et de ma bru.

o-o-o

—Madame, mon secret n'en est pas un. Je vais vous le confier gratuitement..... à la condition d'en faire part à toutes les belles-mères présentes et futures de votre connaissance.

—Vous êtes bien aimable, Monsieur.

—Quand, avant leur voyage de noces, les mariés viendront vous faire leurs adieux, adressez-leur un petit discours.

—Un discours ? Moi ? Mais vous n'y pensez pas.

—Dites-leur tout simplement, avec la délicatesse qu'une femme sait y mettre : "Mes enfants, je vous aime de tout mon coeur et je vais vous en donner une preuve convaincante: jamais je ne me mêlerai de vos affaires, à moins d'y être invitée par vous deux, à genoux, et encore ! En dehors de ces circonstances exceptionnelles, je me contenterai de prier pour vous et d'adresser à Dieu des vœux bien sin-

cères pour votre bonheur. Pour m'éviter l'occasion de succomber à la tentation de me mêler de vos affaires, j'exige que vous preniez un logis à part et à plusieurs arpents d'ici, et que vous ne veniez me voir qu'ensemble. Mes enfants, je vous bénis !"

En vous entendant, votre gendre va s'épanouir comme une rose, votre bru aura des envies folles de vous sauter au cou..... pour vous embrasser. Pendant le voyage de noces, aux rayons de la lune de miel, on parlera de votre délicatesse, de votre bonté.....

—Vous voulez rire ?

—Je suis sérieux, très sérieux, au contraire. Car, pourtant tant de jeunes ménages passent-ils si vite à la lune rousse ? Cherchez et souvent, trop souvent, vous trouverez l'influence de la belle-mère. C'est que, sans toujours s'en rendre compte, la belle-mère jalouse de son gendre ou de sa bru. Elle leur en veut instinctivement de l'avoir supplantée dans le coeur de son fils ou de sa fille. Pour reconquérir la place qu'elle croit perdue, elle cajole son enfant, provoque des confidences, sème des soupçons, prend parti contre l'envahisseur et vous l'entendez murmurer avec des trémolos dans la voix : "Pauvre petit ! Chère petite ! Ah ! le sans-coeur ! Maf-le donc à sa place !" etc., etc.....

—C'est vrai, Monsieur, c'est bien ainsi que les choses se passent souvent !

o-o-o

—Je ne le sais que trop. Et la mère, oubliant que son fils ou sa fille n'est plus sous sa tutelle, s'occupe de toutes les affaires du jeune ménage, donne son avis, critique, blâme, dit son mot sur tout, veut diriger, s'imposer, jusqu'à ce qu'enfin le gendre ou la bru se fâche et l'envoie promener en termes plus ou moins polis. De là des divisions, des mésintelligences, de la discorde, des rancunes dans la famille. Si la belle-mère, au lieu d'attiser la désunion, restait chez elle, et se contentait de dire à sa fille ou à son fils, quand ceux-ci viennent lui parler de leurs bobos: "Mes enfants, aimez-vous bien l'un et l'autre, pardonnez-vous vos travers mutuellement, priez le bon Dieu comme je le fais moi-même pour vous, afin que vous restiez toujours bien unis, et réglez vos difficultés entre vous." Tout irait bien mieux.

On dit: "Loin des yeux, loin du coeur." C'est vrai, en général, mais il y a exception pour les belles-mères. Plus elles sont loin des yeux, plus elles sont près du coeur: leur discrétion leur gagne la sympathie.

—Vous avez raison, Monsieur, et je suis vrai votre avis.

—Tant mieux pour vous et pour vos enfants. Tout le monde voudra vous avoir pour belle-mère. Mais n'oubliez pas de faire un peu de réclame en faveur de mon système. Je crois que bien des jeunes ménages s'en trouveront bien.

(L'Étincelle.)